

# 88,54 % des élèves de 6<sup>e</sup> primaire ont réussi leur CEB

■ C'est le taux de réussite le plus bas depuis 2009 alors que celui de 2013 était le plus élevé.

Ils étaient attendus avec impatience. Ils ont été diffusés à la presse dans le milieu de l'après-midi, hier. "Ils", ce sont les résultats obtenus par les élèves de 6<sup>e</sup> année primaire à l'évaluation externe certificative du CEB (certificat d'études de base), obligatoire depuis 2009 dans toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Pour rappel, cette épreuve porte sur trois disciplines : le français, les mathématiques et l'éveil (histoire, géographie et sciences). Le CEB est considéré comme réussi dès lors que l'élève a obtenu au moins 50 % dans chacun des domaines évalués.

Cette année, sur les 47 797 élèves qui ont présenté le CEB, 42 318 l'ont réussi, ce qui représente un taux de réussite de 88,54 %.

Par matière, les enfants ont obtenu les moyennes suivantes : 72,09 % en français; 72,38 % en mathématiques et 77,64 % en éveil.

Ce qui frappe à la lecture de ces résultats, c'est l'écart de réussite entre 2013 et 2014 : l'an dernier, 96,29 % des enfants ont réussi leur CEB ! Le taux le plus élevé depuis 2009 alors que celui de cette année est le plus bas (*lire infra-*

*phie*), "même s'il n'est pas très écarté des résultats de 2009, 2011 et 2012", souligne Martine Herphelin, directrice générale adjointe du Service général du pilotage du système éducatif. Mais, reconnaît-elle, "ce qui est plus troublant, c'est l'écart entre 2013 et 2014; manifestement, l'épreuve 2013 était plus facile".

Que s'est-il donc passé en 2014 pour que l'écart de réussite soit aussi important ? Le Service du pilotage avance plusieurs hypothèses.

## 1 L'influence d'un CEB 2013 "trop facile".

"On a beaucoup entendu l'an dernier, dans les médias, sur les réseaux sociaux, etc., que le CEB était trop facile, rappelle M<sup>me</sup> Herphelin. Je ne peux donc exclure que cela a eu une influence sur les concepteurs de l'épreuve, qui se sont fait critiquer par rapport à ça." Elle ajoute : "Il est très difficile

d'assurer que l'épreuve d'une année est exactement du même niveau de difficulté que celle de l'année précédente." Voilà pourquoi les concepteurs du CEB "ont commencé à mettre au point un tableau où ils vont essayer de se donner des normes de fabrication de l'épreuve, afin de tenir sous contrôle la difficulté du CEB".

## 2 Une cotation plus sévère. En juin 2013, le CE1D, épreuve externe certificative en 2<sup>e</sup> secon-

daire, a été rendu obligatoire. L'an dernier, il a donc été possible de comparer les résultats entre le CEB et le CE1D.

Les écarts se sont avérés très importants. Cette année, dans une logique de cohérence entre ces deux épreuves, les concepteurs du CEB ont décidé de se rapprocher du système de cotation "plus sévère", selon Martine Herphelin, appliqué au CE1D.

3 Des changements dans les questions en maths et français. "Cette année, il y a eu, en mathématiques, plus de questions liées aux problèmes", rapporte encore la directrice. Une matière dans laquelle les élèves éprouvent souvent plus de difficultés. "C'était pareil en français pour la partie 'lecture' : les élèves devaient, par exemple, réfléchir à aller chercher des informations à plusieurs endroits dans le texte pour pouvoir répondre à la question."

Le taux de 88,54 % devrait encore un petit peu bouger. De fait, une 2<sup>e</sup> session de délibérations va décider du sort des enfants qui n'ont pas réussi leur CEB. Certains pourront ainsi poursuivre leur cursus en 1<sup>er</sup> secondaire au vu des résultats obtenus en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires. D'autres, en revanche, seront contraints de doubler leur 6<sup>e</sup> primaire ou seront orientés en 1<sup>er</sup> secondaire différenciée, où ils auront l'occasion de représenter leur CEB.

St. Bo.

# “Le raffut autour du CEB 2013 a eu un impact”

■ Pour B. Delvaux (UCL), plus le taux d'échec est élevé, plus les écoles ont de l'autonomie.

## Entretien Stéphanie Bocart

**B**ernard Delvaux est sociologue et membre du Groupe de recherche interdisciplinaire sur la socialisation, l'éducation et la formation (Girsef) de l'UCL. Il a accepté d'apporter son éclairage sur les résultats 2014 du CEB.

**L'écart est très marqué entre les résultats des épreuves de 2013 et de 2014. Quelle est votre analyse ?**

Visiblement, tout le raffut qu'il y a eu autour de la prétendue trop grande facilité du CEB l'année dernière a eu un impact auprès des concepteurs de l'épreuve: ils ont été attentifs à revenir à une épreuve plus discriminante et donc

à des taux de réussite un peu similaires à ceux des années antérieures.

**L'administration avance comme explication un rapprochement entre le système de notation du CE1D et celui du CEB...**

Cela montre bien que derrière le CEB, il y a toute la question de l'articulation entre le fondamental et le début du secondaire. Comme le dit l'administration, la

réussite du CEB ne préjuge pas de la réussite au 1<sup>er</sup> degré. Or, malgré tous les efforts en termes de politiques, de réformes, etc., il y a encore énormément d'échecs au 1<sup>er</sup> degré. La question sensible de la continuité pédagogique et du caractère très sélectif du 1<sup>er</sup> degré reste un véritable problème. Car derrière le chiffre de 88,54% de réussite, il y a de la marge entre ceux qui réussissent tout juste avec 50% et ceux qui réussissent avec 98%. Le sort réservé à ces enfants sera très différent selon le résultat qu'ils ont obtenu et l'école qu'ils ont choisie.

**De nouvelles délibérations vont se pencher**

**sur le cas des enfants qui n'ont pas réussi l'épreuve du CEB. Leur réussite est alors laissée à l'appréciation des équipes éducatives. Qu'en pensez-vous ?**

Plus le taux d'échec augmente, plus on rend de l'autonomie aux écoles. Or, le jugement que les écoles peuvent porter est très différencié selon – je vais le dire de manière très caricaturale – que l'élève est dans une école élitiste ou populaire. Et donc, une partie de l'objectif poursuivi à travers le CEB – qui est celui de rendre les évaluations les plus équivalentes possibles entre écoles – est un

peu moins atteinte quand le taux de réussite est plus faible.

**Chaque année, les enfants sont de plus en plus préparés, entraînés à présenter le CEB. Est-ce une bonne chose ?**

La focalisation accrue de la pratique en-

seignante sur la préparation à l'épreuve du CEB est en partie voulue: on veut rendre plus équivalentes les évaluations, mais on veut aussi orienter les pratiques enseignantes vers une certaine pédagogie (celle des compétences) et des finalités (plus que des rôles). Le problème est donc de savoir si cette adaptation générée par l'épreuve est superficielle, c'est-à-dire qu'on fait en sorte que ça aille, ou alors vraiment en profondeur. Enfin, le CEB porte sur trois disciplines et peut orienter l'attention des enseignants sur une partie des objectifs au détriment des autres comme le “curriculum caché” (savoir organiser son travail scolaire, pouvoir interagir en groupe, etc.). La question à se poser est donc: ce qu'on évalue à travers le CEB, est-ce vraiment ce dont on veut équiper l'enfant pour la vie ?

CEB sixième primaire : évolution 2009-2014

RÉUSSITE À L'ÉPREUVE	2009	2010	2011	2012	2013	2014
	46 736	46 885	47 098	48 297	48 859	47 797
	89 4%	94 9%	91 8%	92 1%	96 29%	88 54%